

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras

## Télérama

**Un film coup de poing sur le combat de la photographe Nan Goldin face au scandale des opioïdes, à la manière d'un fascinant journal intime**

En mars 2018, des membres de l'association Pain (Prescription Addiction Intervention Now), fondée par la photographe Nan Goldin, se réunissent au Metropolitan Museum of Art, à New York. Dans la salle du temple de Dendour, les activistes jettent des centaines de boîtes de médicaments vides dans un bassin, s'allongent par terre et scandent « *Les Sackler mentent, des gens meurent.* » La famille Sackler, fondatrice du groupe pharmaceutique Purdue et mécène de nombreux musées à travers le monde, dont le Met, est devenue milliardaire grâce à la vente de molécules antidouleurs. Des opioïdes puissamment addictifs, comme l'OxyContin, qui ont tué plus de cinq cent mille personnes aux États-Unis...

La scène choc ouvre le documentaire de Laura Poitras, Lion d'or au dernier festival de Venise. Après avoir dénoncé la surveillance de masse institutionnalisée par le gouvernement américain dans ses films sur Edward Snowden (*Citizenfour*) et Julian Assange (*Risk*), la réalisatrice engagée retrace le combat de Nan Goldin, qui fut elle-même dépendante à l'OxyContin, contre les Sackler. Et pour pousser les grandes institutions culturelles qui ont bénéficié de leur « *philanthropie toxique* » à y renoncer. La tension émotionnelle du film culmine quand trois héritiers de la dynastie sont contraints par un juge fédéral d'écouter en visioconférence les témoignages poignants de victimes de leurs cachets poisons.

Mais *Toute la beauté et le sang versé* passionne davantage encore par son autoportrait de Nan Goldin sous forme de roman-photo illustré par ses propres images, certaines iconiques, d'autres inédites. L'autrice de *The Ballad of Sexual Dependency* raconte sa jeunesse rebelle, sa découverte de la contreculture, sa fascination pour la communauté LGBT et les drames de sa vie — le suicide de sa sœur, l'hécatombe parmi ses proches lors des années sida, auxquelles la crise des opioïdes fait douloureusement écho. **À l'issue de ce film où colère et larmes sont indissolublement liées, l'art de Nan Goldin et son engagement citoyen apparaissent portés par le même idéal : témoigner contre le déni.**

Samuel Douhaire

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras

## Le Monde

Un documentaire passionnant

Pour la première fois, la photographe Nan Goldin confie sa vie à une autre : la documentaire Laura Poitras. Récompensé par le Lion d'or à Venise en février, *Toute la beauté et le sang versé* revient sur le dernier combat de Nan Goldin, lancé fin 2017. Devenue accro à un antidouleur, l'OxyContin, après une opération, l'ancienne icône des années 1980 a fait sienne la lutte contre les opioïdes aux Etats-Unis, où ces médicaments ont fait 500 000 morts ces dernières années.

Le documentaire suit les actions du groupe Prescription Addiction Intervention Now (PAIN), crée par Goldin contre la famille Sackler, dont la compagnie Purdue a fabriqué l'OxyContin. Réunions, die-in (la foule s'allonge pour mimer la masse des victimes au Metropolitan Museum of Art de New-York, en 2018) et lancers d'ordonnances au Guggenheim rythment le film, selon l'idée fixe de Goldin : faire retirer le nom des Sackler des musées dont ils sont mécènes, effacer la mémoire des gens, quitte à annuler ses futures expositions.

Sur invitation de l'artiste, Laura Poitras se retrouve à nouveau au bon endroit au bon moment, mais elle prend, cette fois, de la distance pour retracer l'histoire de la rébellion de son inspiratrice, à partir d'archives particulièrement intéressantes, constituées autant d'images rarissimes que de photos célèbres. Cet album de famille, archéologie intime de la sédition de Nan Goldin, donne chair et humanité à son combat contre la dépendance.

Le documentaire présente Nan Goldin comme une enfant inconsolable. A 14 ans, elle quitte le pavillon familial du Massachusetts pour photographier sa bande d'amis qu'elle appelle sa « *tribu* » : ses muses, des homosexuels et des drag-queens, ses compagnons de soirées, d'héroïne et de cocaïne, dans des appartements cracras et bohèmes. Depuis le début des années 1970, elle célèbre les cultures underground stigmatisées par la société traditionnelle, à Boston, puis dans le quartier du Bowery, à New York.

Ce documentaire biographique prend surtout la forme d'une louange aux amis disparus, qui portaient leurs traumatismes haut et fort. Sur deux niveaux – le combat contre les Sackler et le biopic de Goldin –, *Toute la beauté et le sang versé* raconte comment les gens disparaissent au bout de la chaîne de la dépendance, quand celle-ci est taboue et ignorée par l'Etat. Une mort par procuration, **à la place des plus puissants, que Goldin et Poitras se sont promis de faire disparaître. Au moins leur image.**

Maroussia Dubreuil

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras



## Un splendide portrait de l'artiste-activiste Nan Goldin

La cinéaste Laura Poitras et la photographe Nan Goldin, formant une alliance qui fait événement, offrent à notre époque **un film incroyable : à la fois une rétrospective et un manifeste de ce dont l'art, la vie et la lutte politique – le triangle qu'ils peuvent former – sont capables dans l'état actuel des choses. *Toute la beauté et le sang versé* appartient à un registre rare, celui du sublime documentaire**, sans doute parce qu'il se compose, non seulement de multiples choses, mais de 2 directions principales, audacieusement entremêlées.

L'une, qui a provoqué le tournage, est le combat du collectif PAIN réuni depuis 2017 autour de la figure célèbre de Nan Goldin, pour dénoncer le rôle de la riche famille Sackler, puissance de l'industrie pharmaceutique, dans ce qu'on appelle la « crise des opiacés ». Le climax inouï, du récit de cette lutte sera, moment à la fois flottant et foudroyant, un appel en visio où les membres de la famille Sackler sont forcés à seulement *entendre* la parole des survivants et proches de leurs victimes.

L'autre fil rouge, tiré en parallèle, se met à raconter la vie et à retracer l'œuvre de Nan Goldin, repartant de son enfance pour nous faire traverser les événements déterminants de son existence et de celles qu'elle a partagées. Son autobiographie, l'autobiographie des autres, de celles et ceux qu'elle a aimés, par elle-même mais aussi par d'autres, photographies de famille, d'amis photographes et cinéastes.

**C'est cette poursuite parallèle et rencontre permanente des deux directions qui parvient à libérer à nouveau, follement, vers nous, l'émotion contenue** dans cette œuvre si connue, et son sens, d'abord comme acte, avant tout acte politique. *Toute la beauté et le sang versé* peut à la fois réactiver, exercer cette beauté en répétant ses modalités le temps d'un film, tout en pensant (en présentant), peut-être pour la première fois avec autant de clarté, ce qui l'a rendue possible, en tant que tendresse et en tant que colère, inséparables.

D'un côté, c'est l'histoire de sa sœur, Barbara, qui s'est tuée très jeune – de l'autre, c'est l'histoire collective d'un temps où le fait de vivre, la pratique de l'art, l'acte de résister pouvaient soudain se confondre, emprunter les mêmes poses, les mêmes formes, les mêmes façons de passer à l'acte... Et des deux côtés, l'intime et l'historique, réunis dans l'œuvre-vie de Nan Goldin, éclate un appel à l'invention permanente de ce qui manque, et qui porte le nom d'empathie, contre ce qui est partout, la violence déterminée par les relations de pouvoir. Les deux sont dans les images et dans le film des images, par la grâce de Laura Poitras.

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras



## Un très beau documentaire, lauréat d'un Lion d'or amplement mérité

Il était presque inévitable que ces deux-là se croisent un jour. L'une, Laura Poitras, est une réalisatrice engagée qui, depuis quelques années, poursuit un travail critique sur l'Amérique post-11 Septembre. De l'occupation en Irak à la surveillance de masse dévoilée par Edward Snowden, elle dénonce la radicalisation sécuritaire de son pays, et lui a valu d'être placée sur une liste de surveillance antiterroriste par le FBI. L'autre est une photographe mondialement connue, qui a fait de sa vie dans les marges la matière de son œuvre et la source de son activisme en faveur des invisibles de la société américaine.

Devenue dépendante aux opiacés il y a quelques années et s'en étant miraculeusement sortie, Nan Goldin, 69 ans, a utilisé sa notoriété pour livrer bataille contre Purdue Pharma, la société pharmaceutique responsable avec l'Oxycontin de la crise des opiacés aux États-Unis et de ses 500 000 morts. Or, le nom de la puissante dynastie Sackler, propriétaire de la multinationale, est en tant que généreux mécène présent dans les musées du monde entier. Avec son collectif P.A.I.N., la photographe a multiplié les actions coup de poing au Metropolitan Museum of Art et au musée Guggenheim de New York, ou au Louvre, à Paris, pour demander le retrait de ce nom apposé sur des plaques de remerciement et sur des ailes entières de ces prestigieuses institutions.

C'est ce combat que raconte Laura Poitras dans ce très beau documentaire. Il sert de fil conducteur à un portrait sensible de l'artiste, où se mêlent sa vie, son art et ses combats. Avec pour élément fondateur, le suicide de sa sœur Barbara, placée dans un hôpital psychiatrique pour s'être rebellée contre le carcan puritain des années 1950. Un événement devenu un non-dit familial. C'est contre ce « déni » et ceux de l'Amérique que la photographe n'a cessé de s'élever. Explorant très tôt les marges, fréquentant l'underground à Boston, puis à New York sur fond de libération sexuelle, de paradis artificiels et d'avant-garde artistique, elle en expose toute l'intimité dans des photographies crues mais bouleversantes.

De sa belle voix grave, sur les images de ses œuvres, elle déroule en voix off le fil d'une vie tout entière consacrée à donner une existence à ceux que son pays ne veut pas regarder. **Le film, admirablement construit, mêle plusieurs niveaux de récits allant de l'intime au politique et, à travers la trajectoire de cette artiste, donne à voir tout un autre pan de l'histoire de l'Amérique.** Le combat acharné mené contre les Sackler prend alors tout son sens. Il culmine lors d'une scène hallucinante de l'audience du tribunal de commerce où les descendants de la famille Sackler écoutent, visages fermés, les témoignages déchirants des familles. Malgré leur impunité provisoire, Nan Goldin, elle, ne lâche rien.

Céline Rouden

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras

**les  
inRockuptibles**

**Dans un hommage vivant et vibrant, la réalisatrice de *Citizenfour* documente l'activisme de Nan Goldin face aux profiteurs de la crise américaine des opiacés**

Lion d'or surprise de la dernière Mostra et favori pour l'Oscar du meilleur film documentaire, *Toute la beauté et le sang versé* s'ouvre sur deux événements à première vue sans rapport : le suicide de la sœur aînée de Nan Goldin alors que cette dernière n'a que 11 ans et la lutte que mène la photographe pour que les plus prestigieux musées du monde cessent d'accepter et d'afficher en grosses lettres le mécénat de la dynastie Sackler, grande responsable de la crise des opiacés aux États-Unis. La fortune des Sackler, propriétaires de la société pharmaceutique Purdue, s'est en partie bâtie grâce à la commercialisation massive de l'OxyContin, un puissant antalgique appartenant à la famille des opioïdes. En vingt ans, on estime à un demi-million le nombre d'overdoses mortelles causées par ce médicament prescrit pour les douleurs les plus banales.

À la fois chronique intime, balayage de l'histoire du New York underground des années 1970-1980 et pamphlet contre l'impunité dont jouissent les puissant.es, *Toute la beauté et le sang versé* est un objet plus complexe qu'il n'y paraît. Le film est un cimetière où sont notamment inscrits les noms de Barbara Goldin, David Armstrong, Cookie Mueller, Peter Hugar, David Wojnarowicz et ceux des morts dus à l'OxyContin. Mais un cimetière d'une beauté ahurissante, fleuri, célébrant des vies menées tambour battant et à la marge. Car, au fil des rencontres, Nan Goldin a trouvé dans la communauté LGBTQIA+ une seconde famille. Elle a été l'une des figures d'un âge d'or de la contre-culture new yorkaise dont elle a capturé l'énergie queer, désargentée, trash, fêtarde, junkie, hédoniste et libre.

**La façon dont le film fait coexister souffrance et joie est prodigieuse.** Loin d'être un effacement aveugle, le documentaire montre à quel point la disparition du nom des Sackler est à replacer dans un intense rapport à l'histoire, celle des luttes de santé publique, de l'impunité des puissant.es et plus largement d'une culture de la domination patriarcale. *"Tous les riches craignent qu'on se penche sur leur argent sale"*, finit par dire Nan Goldin pour souligner un important angle mort du monde de l'art, celui de l'odeur de l'argent qui finance les institutions. Le film fait voler en éclats ce tabou du mécénat en jouant sur les armes qui ont toujours été celles de Nan Goldin : **le tissage d'un puissant réseau d'amitiés, notamment sororales, et la croyance en l'extraordinaire pouvoir des images qui découle de ces amitiés.**

Bruno Desruisseau

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras



**Le Canard  
enchaîné**

## Un documentaire bouleversant

La photographe américaine Nan Goldin s'est notamment fait connaître par le diaporama « Ballade de la dépendance sexuelle », offrant une plongée sans fard dans sa vie intime au sein de l'underground new-yorkais des seventies et des eighties. Dans ce bouleversant documentaire, c'est toute son existence qu'elle revisite, en photos et en voix off, au contact de ses amis et amants, artistes ou performeurs, lesbiennes, gays, bi, trans... Comme une déclinaison en 50 nuances d'arc-en-ciel du sigle LGBT, qui n'existait pas encore.

Si Nan Goldin a mené cette vie rebelle, dans les plis et dans les marges, c'est en réaction au sort fait par une société intolérante à sa sœur aînée tant aimée, Barbara, brillante mais brimée dans une famille conformiste... C'est aussi en se tenant au plus près de ces jeunes gens follement beaux et créatifs, ses proches, que le sida a fauchés un à un à partir de 1983.

Autres temps, autre faucheuse : l'objectif premier de ce documentaire, Lion d'or à Venise, est en fait de retracer le combat mené par Nan Goldin contre l'OxyContin, un médicament opiacé, prescrit à tour de bras dans les années 2010, responsable de la mort de quelque 500 000 Américains. Naguère accro, la photographe a mené une croisade militante contre la famille Sackler, qui a recyclé une partie des milliards de dollars ainsi gagnés dans le mécénat de musées, en faisant de l'*artwashing*.

**La séquence montrant les héritiers confrontés aux victimes en visio-conférence est hallucinante. Mais la documentariste oscarisée Laura Potras a eu l'heureuse idée de faire figurer en contrepoint de ce combat le retour de Nan Goldin sur son existence entière. Une vie traversée par la mort, dont elle tire, dans ses clichés, une lumière d'autant plus vive.**

David Fontaine

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras



## Un Lion d'or enthousiasmant

Laura Poitras, réalisatrice et journaliste récompensée internationalement, avait tout pour comprendre la grande photographe Nan Goldin et retisser avec elle la trame de ses combats, de son art, de sa vie. Leurs œuvres réciproques, brusques de style et engagées sur le fond les vouaient à une osmose confiante. Si bien qu'**une impressionnante maturité, tout en finesse d'expérience, émane de cette vie filmée, et donne en même temps au spectateur le stimulant exemple que la marge reste un biais particulièrement révélateur de la société et que la révolte culturelle peut changer la vie. Il y a du rimbaldien là-dedans**, et, après tout, ces artistes ont croisé la chanteuse Patti Smith qui, dans le sillage de la *Beat Generation* de Ginsberg, a rallumé la mèche du Voyant outre-Atlantique sur la scène rock.

Le film entrelace trois niveaux - autobiographique, artistique, politique - du parcours exemplaire de Nan Goldin. Tôt confrontée à la norme moraliste, elle s'est initiée à tout ce qui n'était pas cette norme, par la sexualité, l'avant-garde artistique, les drogues. Elle n'est pas passée loin de la mort, mais en a réchappé par miracle. Avec un sens de la solidarité façonné dans *l'underground*, elle fut la première à lancer l'alerte contre la multinationale Purdue Pharma, société pharmaceutique de la dynastie Sackler. Or, en tant que mécène, cette famille multimilliardaire avait son nom affiché dans les plus grands musées du monde. Nan Goldin a menacé ces prestigieuses institutions de déprogrammer ses expositions. Pour le spectateur, **le documentaire a l'art de rendre contagieuse la joie de la révolte au bout des douleurs et justes combats.** « Et comme l'espérance est violente », écrivait Apollinaire.

Cette révolte contagieuse est portée, ainsi que tout le film, divisé en chapitres chiffrés comme autant d'Actes d'une vie, par les étapes de l'œuvre qui accompagne et stimule cette vie. On a le déroulé de ce que c'est que l'élaboration d'une œuvre, d'où elle vient, depuis l'intime qui se cherche jusqu'au monde qui comprend. Pour qui veut retrouver l'œuvre de Nan Goldin et ce qu'est l'art contemporain en ce qu'il a de plus vif, **ce film comptera parmi les films d'art.** Il réalise un constant va-et vient entre les lieux et les personnages réels grâce à leur amplification par l'art photographique. Autant de sacrés portraits, de chairs blêmies par l'art du trash, un art provocateur et, en même temps, subtil et fin, comme les phrases et la voix de Nan Goldin, qui dit ne vouloir parler d'elle que pour tous. C'est le cas de dire qu'elle nous fait entrer en sympathie.

Jean-Philippe Domecq

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras

## POLKA

Un manifeste bouleversant pour l'art comme remède

2018, à New-York, devant le Met, l'une des plus prestigieuses institutions artistiques des Etats-Unis. Du collectif d'activistes qui s'apprêtent à entrer en action, une voix s'élève, celle de Nan Goldin : « Sacklers lie, people die » (« Les Sackler mentent, les gens meurent »). Les mots sont scandés de plus en plus fort. Ainsi commence *Toute la beauté et le sang versé* de Laura Poitras. Aux Etats-Unis, le nom Sackler est celui d'une puissante famille d'amateurs d'art, mécène des plus grands musées de la planète. Des parrainages qui cherchent à masquer une responsabilité criminelle. Car les Sackler sont également les propriétaires de Purdue Pharma, le laboratoire pharmaceutique qui commercialise l'OxyContin, un puissant antalgique, hautement addictif.

Nan Goldin, dont les œuvres sont présentes dans les collections permanentes de la plupart de ces institutions, a elle-même fait une overdose en 2017. Avec d'autres personnes frappées par cette épidémie, elle fonde le collectif PAIN puis fait appel à la réalisatrice Laura Poitras. D'entretien en entretien, la photographe se raconte à la documentariste. Des confessions drôles, douloureuses, souvent inédites qui laissent sa juste place au silence. On apprend ainsi que la jeune Nan Goldin a perdu sa sœur aînée, Barbara, en 1965 et que sa mère a tenté de lui cacher que l'adolescente s'était suicidée : « *Dites aux enfants que c'était un accident* », demande-t-elle. Cette phrase surprise par Nancy, alors âgée de 11 ans, fonde son rapport à la vérité.

**Porté par une bande-son sublime et soignée, mélange de morceaux suggérés par Nan Goldin et de compositions inédites du Soundwalk Collective, le film opère un va-et-vient subtil entre douceur et violence. Construit en six chapitres non linéaires, *Toute la beauté et le sang versé* joue sur les échelles de temps et de lieu, les bouscule pour créer des passerelles infinies. Ce qui fait aussi la force de *Toute la beauté et le sang versé*, c'est que le documentaire dépasse vite son sujet initial, la vie de la photographe et son activisme, pour devenir un film sur l'art.**

Nan Goldin dévoile dans ces clichés ce que, privée un temps de voix, elle ne peut pas dire. Et elle montre tout, son cœur, son cul, ses tripes, ses amis gay ou transsexuels stigmatisés par la société. **Le long-métrage devient une déclaration d'amour à la vérité du geste artistique et à sa puissance de créations d'identités réinventées.** Ainsi, au fur et à mesure qu'avance le récit, le regard sur ses images et sur ceux et celles qui les habitent évolue. David Wojnarowicz, David Arsmtrong, Cookie Mueller, Sharon, Maggie Smith, Vivienne Dick, Bette Gordon et tant d'autres touchent, frappent, caressent et deviennent progressivement aussi nécessaires au monde et à l'art que Nan Goldin elle-même.

Marie Arquié

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras

## Causette

**Qualifier le nouveau documentaire de Laura Poitras de « grand film » est presque réducteur ! Profondément humain, abrasif et galvanisant, il échappe aux étiquettes, tout comme Nan Goldin, immense artiste dont il dresse le portrait attentif et rock'n'roll. De fait, *Toute la beauté et le sang versé* nous mène au cœur des combats de cette photographe américaine, mondialement connue, qui, en célébrant l'amitié, la marge et la fragilité, a réinventé la notion du genre et sondé comme rarement la domination masculine. Activiste infatigable, elle se bat aussi depuis des années contre la (très riche) famille Sackler, responsable de la crise des opiacés aux États-Unis... et mécène des plus grands musées. Autant de raisons de s'immerger dans son « biopic », confondant de beauté et de résistance, dûment récompensé par un Lion d'or à la Mostra de Venise.**

Ariane Allard

## Le Journal du Dimanche

Lion d'or éminemment politique à Venise, ce documentaire esquisse le portrait de la célèbre photographe américaine Nan Goldin, qui a révolutionné son art en faisant voler en éclats les conventions. Avec sa participation (elle a ouvert ses archives et donné un entretien vérité dont les extraits servent de voix off), le récit lève le voile sur son intimité, du suicide de sa sœur à sa bisexualité. Il s'appuie surtout en parallèle sur son combat contre la famille Sackler, propriétaire du laboratoire pharmaceutique à l'origine du scandale de l'OxyContin, un antidouleur à base d'opioïdes responsable de 500 000 morts aux États-Unis. **Un constat édifiant, servi par une mise en scène puissante, en empathie totale avec son sujet.**

Stéphanie Belpêche

# TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

Un film de Laura Poitras



## Un documentaire incandescent

*Toute la beauté et le sang versé*, qui sera à découvrir sur les écrans français à partir du 15 mars, est sorti dans quelques salles aux Etats-Unis, à la fin de 2022. Le documentaire de Laura Poitras, connue pour ses films sur les lanceurs d'alerte Edward Snowden (*Citizenfour*, 2014) et Julian Assange (*Risk*, 2016), a été largement applaudi par la presse américaine. Le **Los Angeles Times** l'a qualifié de "captivant". Le magazine **The Hollywood Reporter** a souligné sa "puissance dévastatrice", tandis que le bimensuel **Rolling Stone** et le site **The Daily Beast** ont jugé sa démonstration "incendiaire".

Reprenant la métaphore de la flamme, le site **Vulture**, rattaché au **New York Magazine**, évoque "une œuvre incandescente" et commente : "Si Goldin et Poitras semblent [former] un duo inattendu, la tension qui naît de leur collaboration est ce qui confère sa vitalité à *Toute la beauté et le sang versé*." Pour composer son film, Laura Poitras a eu "un immense et fantastique corpus à sa disposition - y compris une généreuse sélection des œuvres de Goldin", relève pour sa part **The New York Times**. Mais la réalisatrice n'en reste pas prisonnière, et tisse "un portrait cohérent" et "souvent mélancolique" de la photographe, juge le quotidien new-yorkais.

Un portrait lui aussi militant : "Les deux femmes sont des artistes engagées, et Poitras se place d'emblée et résolument du côté de Goldin, a souligné le journal. Laura Poitras n'adopte pas dans son documentaire les conventions journalistiques habituelles. Elle exprime un point de vue, un enthousiasme, des opinions politiques, et il n'est jamais question de peser le pour et le contre dans cette histoire du monde brute et crue dont Nan Goldin a hérité, qu'elle a réinventée et qu'elle continue à transformer grâce à son immense talent et aux plaies qui demeurent."

Sean O'Hagan